

Fausse-couche d'un vrai bébé

Honte à nous qui employons le mot de fausse-couche pour parler de la mort d'un vrai bébé, encore chaud au creux d'une femme, encore vivant en son âme et si présent quand le deuxième enfant, ou le suivant, vient de naître.

En quoi cette couche est-elle fausse ? C'est plutôt de l'absence de fosse dont il faudrait parler, absence de lieu, absence de vie reconnue pour ce petit, cette fillette que beaucoup de mères portent en elles bien vivant, bien vivante, à fleur de peau, à fleur de peur, peur nécessaire pour elles quand arrive l'enfant suivant.

Peur de tous les jours, de toutes les nuits : elle ne mange pas, ne le quitte pas des yeux, ne veut le confier à personne.

Angoisse quand il dort, et soulagement s'il ne dort pas.

« *Je suis heureuse d'avoir ce bébé et je suis incapable d'être heureuse, de me réjouir de sa présence* ». Impasse profonde, grave.

Eric Berne propose que les personnes aillent mieux d'abord...on peut comprendre ensuite.

Je confirme l'ambivalence, la possibilité en elle de deux forces qui l'assaillent, qui empêchent le sommeil, qui bloquent l'appétit : elle éprouve alors un soulagement. J'évoque la présence de deux enfants distincts et elle confirme en son cœur la distinction de ses deux enfants.

Je touche ses mains qui sont glacées quand elle me parle de sa mère dont les mots me donnent le frisson : « *Arrête de te plaindre, tu n'es pas la seule, ce n'était pas un bébé, tu es ridicule* ».

Je donne Permission de respecter l'angoisse, de respecter le temps qu'il faudra avant de pouvoir confier cet enfant. Permission de l'avoir sous les yeux, de vérifier sa présence, d'apaiser son cœur par la vue du petit. Je cadre aussi pour protéger l'enfant dont le sommeil doit être respecté.

Je donne les signes de reconnaissance jamais reçus, car elle est convaincue d'être une mauvaise mère, convaincue que son incompetence, sa *faute*, ont causé le décès de l'enfant.

Je l'assure de ma présence, de ma disponibilité et de ma confiance.

Quelle surprise, en partant, de lui trouver les mains chaudes ! nous en rions ensemble.

Maryse Dewarrat, P- TSTA-C

3 novembre 2016